

IL Y A IDENTITÉ ET IDENTITÉ (1^e partie)

Quand il est question d'identité, que l'on s'interroge sur ce à quoi on s'identifie, - ce à quoi on correspond intimement dans la vie -, sont souvent évoquées les identités *sociale, nationale ou sexuelle*. Autrement dit, il s'agit tour à tour de notre *statut* dans la société et des conventions y afférentes, du *peuple* auquel nous appartenons, et, compris avec lui, des préjugés qui y sont liés, et enfin du *genre* auquel nous appartenons .

Cependant, s'il est légitime de prendre sa place dans le monde et de trouver par là un *statut* défini par la société, il n'empêche que les conventions sociales peuvent être un obstacle à l'affirmation de sa personnalité. Si par ailleurs, la *culture* d'un peuple est un moyen d'éducation de soi nécessaire et bénéfique à son évolution, les dérives nationalistes et xénophobes sont la face sombre de l'identité nationale. Si enfin, l'appartenance à un *sexe* est une base bénéfique pour créer des liens familiaux et réaliser une partie de sa destinée, la façon de s'assumer en la matière n'est pas toujours saine, ce dont témoignent toutes les dérives que l'on peut alors observer. De plus, des courants d'opinion considèrent de nos jours que les personnes sont tenues d'être affiliées à ces types d'identités ou de les reconnaître comme essentielles.

Mais, à y regarder de plus près, ces différentes identités fonctionnent comme des identités d'emprunt ; ce sont des vêtements dont on se revêt pour accomplir son parcours terrestre. Elles ne correspondent pas à notre *identité humaine essentielle*, dont chacun peut pressentir qu'elle est d'une autre nature. Dans cette lettre, je voudrais commencer à explorer quelques aspects de cette identité humaine.

Partons de l'acte tout simple de prononcer « *Je* ». Dire « *Je* », personne d'autre que moi ne peut le faire à ma place. Je suis le seul à pouvoir l'exprimer. Ceci me montre déjà que, en m'affirmant en tant que « *Je* », j'exprime que je suis un individu unique, distinct de tout autre, irréductible, non reproductible et, dès lors, irremplaçable. Ma biographie personnelle est à l'image de ce « *Je* » : il n'y en a qu'une et c'est la mienne. Et quand je m'exprime en tant que « *Je* », je le fais à partir de mon être intérieur, mon propre être psychique et spirituel.

Si maintenant, je me demande ce que « *Je* » pourrais dire de plus essentiel, je découvre que c'est : « *Je suis* », autrement dit : « *j'existe* ». Par une telle affirmation, je me pose moi-même dans l'existence. Je me place dans l'« être » en union avec tous les êtres de l'univers. Tout en restant un « *Je* » unique.

En poursuivant, je peux exprimer que « *Je suis un être humain* ». Cela signifie que je partage avec tout autre humain, la qualité d'Humanité, mais que je le fais toujours de façon individuelle. Par là je vais assumer une responsabilité, celle d'être digne de l'humain qui vit en moi et de l'humain que je voudrais devenir.

Une telle responsabilité repose sur le constat que le « *Je* » est perfectible. C'est la raison pour laquelle il doit recevoir une éducation. Et quand celle-ci s'achève, il est appelé par lui-même à la poursuivre personnellement au cours de toute sa vie. Cela s'appelle de l'auto-éducation. C'est ainsi que je peux évoluer par moi-même.

Cependant, je peux aussi voir, rétrospectivement, que ce « *Je* » est le même que celui dont j'ai pris conscience, la première fois, dans la petite enfance. Le « *Je* » est donc pérenne, parce que restant identique à lui-même au cours de sa vie.

(AD/01.04.2023)